

## **Un calcul difficile** **Soutien financier et appui du public**

Carole Landry

Théâtre : côté crise, côté création

Numéro 53, septembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42599ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landry, C. (1989). Un calcul difficile : soutien financier et appui du public. *Liaison*, (53), 32–33.

## Un calcul difficile

# Soutien financier et appui du public

par Carole Landry

Quand les bourgeons éclatent et la neige fond, les administrateurs des théâtres francophones en Ontario commencent à se faire du mauvais sang. Stylos en main, calepottes au bout des doigts, ils reprennent, mars venu, le chemin qui mène aux subventions gouvernementales. Le calcul s'inspire des dépenses courues l'année précédente, auxquelles s'ajoute en moyenne une augmentation de cinq pour cent pour couvrir l'escalade des coûts de production.

Mais en déposant cette année leurs demandes de subventions sur le pupitre des fonctionnaires, les administrateurs n'ont pas repris espoir. Peu importe le montant qu'on déciderait de leur verser, il restera encore un trou à combler. Un déficit total de 425 000 \$ pèse sur les six théâtres professionnels francophones de l'Ontario, une somme deux fois supérieure au niveau d'endettement atteint en 1987. Réparti entre eux, ce déficit représente, selon les théâtres, entre 10 et 25 pour cent des budgets d'exploitation.

C'est le Théâtre français de Toronto qui demeure le plus mal en point, ayant bouclé son exercice financier par un déficit de 250 000 \$. Le directeur artistique reconnaît qu'il se trouve dans une très mauvaise posture. Après un déménagement prometteur dans des locaux de la rue Harbourfront, le Théâtre français de Toronto a vu son budget gonfler grâce à de nombreuses subventions exceptionnelles. De 650 000 \$ qu'elle était en 1986, la colonne de chiffres franchissait la barre du million. Mais ce temps faste n'aura duré que l'espace d'une saison. *On a eu plein de subventions pour relancer notre théâtre à Harbourfront, mais les bailleurs de fonds n'ont pas renouvelé leur engagement la deuxième année*, explique John Van Burek.

Menacé de fermeture, le théâtre torontois a lancé un cri de détresse, fin février. Le secours est venu du Secrétariat d'État et de la Communauté urbaine de Toronto qui ont décidé de verser une subvention d'urgence se chiffrant à 60 000 \$. Ironie du sort, au moment où sévissait cette crise, la pire de

l'histoire des théâtres franco-ontariens, la communauté artistique nationale consacrait le talent d'un Jean Marc Dalpé. Décidément, le théâtre franco-ontarien vit de misères et de grandeurs.

*En dépit du succès remporté, on ne reçoit pas de fonds supplémentaires pour le fonctionnement des théâtres*, déplore Brigitte Haentjens, directrice artistique de la troupe à l'origine de la présentation de la pièce primée. *Le Théâtre du Nouvel-Ontario a reçu des fonds pour étirer le succès du Chien, mais la troupe continuera de vivre de ses modestes moyens*, lance-t-elle.

Brigitte Haentjens ajoutera que les théâtres sont au bord de la catastrophe. *Les conditions pour faire du théâtre, de la création théâtrale surtout, sont de plus en plus lourdes*, affirme celle qui a accepté de présider un nouveau front commun des théâtres francophones hors Québec. Créé en mars dernier, le front commun annonçait une nouvelle ère pour les théâtres francophones. Les six troupes allaient résolument sortir des coulisses pour dénoncer leur situation déplorable.

*Les théâtres ne sont pas des boîtes politiques*, explique l'administratrice du Théâtre du Trillium, Monique Miron. *Ce sont des lieux de création. Dans une certaine mesure, les gestionnaires de théâtre se sont sentis coupables. Comme si le fait d'afficher un déficit témoignait de leur incapacité de gérer. Or, c'est faux, il y a de l'expertise au sein des théâtres*. Lorsque Monique Miron a pris en main les destinées du Théâtre du Trillium, la troupe s'enlisait. Sa liste d'abonnés ne comptait qu'une trentaine de noms et l'ancien Théâtre d'la Corvée pratiquait des mesures d'économie douteuses en imposant le chômage à ses employés quatre mois par année. Mais depuis quelque temps, un souffle de renouveau gagne le personnel des théâtres et Monique Miron appartient à ce mouvement.

Tout comme Michel-Louis Beauchamp, directeur général de Théâtre Action. « Le théâtre franco-ontarien a terminé son adolescence. Il est maintenant un adulte décidé

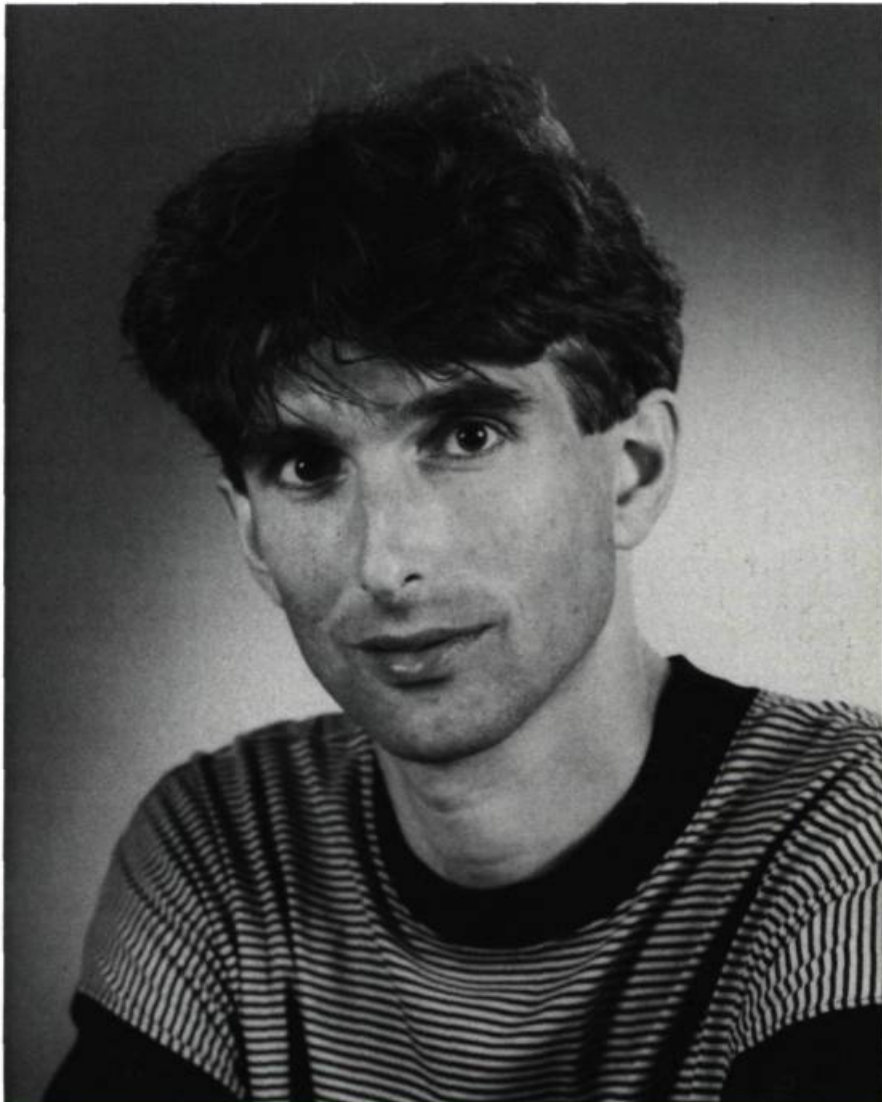
**Un déficit total de 425 000 \$ pèse sur les six théâtres professionnels francophones de l'Ontario.**



à assurer son avenir. », peut-on lire dans le mémoire présenté par l'organisme provincial au groupe de travail créé par le Conseil des Arts de l'Ontario pour examiner la situation des théâtres. Ce groupe est la réponse politique aux pressions de la communauté artistique. Formé le 28 mars dernier, il a pour mandat d'étudier l'administration des théâtres, leur programmation, leur politique de marketing ainsi que l'appui qu'ils reçoivent du public. Mais selon Michel-Louis Beauchamp, toutes ces avenues d'étude aboutiront à la même conclusion : *le théâtre francophone en Ontario souffre d'un piètre financement; il existe un trop grand écart entre les subventions des parrains et le coût réel de fonctionnement*, plaide-t-il.

Les bailleurs de fonds, dont les plus importants sont le Conseil des Arts de l'Ontario, le Conseil des Arts du Canada et le Secrétariat d'État du Canada, ont plafonné depuis trois ans leur niveau de financement. L'an dernier, ils ont versé respectivement 450 000 \$, 250 000 \$ et 72 000 \$ aux théâtres. C'est grâce à des campagnes de levée de fonds et à la générosité des gouvernements municipaux que certains théâtres réussissent à combler l'écart entre ce qu'ils reçoivent des bailleurs de fonds et ce qu'il en coûte pour monter un spectacle. Le Théâtre de la Vieille 17, par exemple, a reçu 10 000 \$ de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, somme qu'il marie aux 5 000 \$ que génèrent annuellement les campagnes de financement. Et pour rendre la création une affaire moins risquée, le Théâtre de la Vieille 17 s'associe à d'autres troupes pour des coproductions, notamment avec le Théâtre du Nouvel-Ontario dans le cas de **La Visite**.

Imputer la situation des théâtres à une simple question de sous-financement serait fausser la réalité, affirme Jeanne Sabourin, responsable du Bureau franco-ontarien au Conseil des Arts de l'Ontario. Elle tend plutôt vers une solution qui favoriserait un plus grand accès des théâtres au public franco-ontarien. *Pas question d'envisager le modèle européen où les théâtres sont subventionnés à 85 pour cent*, affirme-t-elle. *Il faut voir ce que les théâtres font pour rejoindre Monsieur-tout-le-monde. La population ne s'est pas engagée envers le théâtre. Sa croissance se fait lentement. Il suffit que les matchs éliminatoires de hockey soient diffusés le soir même d'une première de spec-*



*tacle pour que les comédiens jouent devant des fauteuils vides.*

**Michel-Louis Beauchamp : le théâtre franco-ontarien a terminé son adolescence. Il est maintenant un adulte décidé à assurer son avenir.**

Le groupe de travail où siège Jeanne Sabourin se penche non seulement sur le sort peu enviable des théâtres francophones, mais également sur celui des troupes anglophones. Il doit remettre son rapport en novembre et formuler des recommandations susceptibles d'éclairer les décisions que prendra le ministre de la Culture et des Communications.

Les théâtres franco-ontariens ont fait la preuve de leur richesse créatrice. Reste à savoir si les gouvernements, tous engagés dans la lutte contre l'augmentation des dépenses publiques, vont demeurer sensibles à la pauvreté des moyens dont disposent nos troupes professionnelles.